

Wittmann Jean-Michel, compte rendu de <Valérie Michelet-Jaquod, *Le Roman symboliste : un art de l'extrême conscience. Édouard Dujardin, André Gide, Remy de Gourmont, Marcel Schwob.*, Genève : Droz, 2008>, *Revue d'Histoire littéraire de la France* n° 1 - 2010, p. 236-238.

Sous-titré *Édouard Dujardin, André Gide, Remy de Gourmont, Marcel Schwob*, le livre de Valérie Michelet-Jaquod peut sembler en contenir deux, puisque la réflexion générale sur le roman symboliste est complétée par une seconde partie qui regroupe une série de monographies consacrées aux auteurs en question. En réalité, les liens, à la fois souples et étroits, tissés entre les deux ensembles aussi bien qu'entre ces études monographiques et l'approche théorique assurent la parfaite unité d'un essai qui a certes le mérite de proposer des études sur des auteurs diversement reconnus et commentés, mais qui vaut d'abord par la cohérence et l'originalité de la réflexion proposée sur une notion problématique, celle de « roman symboliste ».

Si Valérie Michelet-Jaquod en arrive à proposer une « définition cadre » de ce roman symboliste (chapitre 4, p. 129-155) que la critique a souvent peiné à identifier précisément dans l'ensemble des œuvres de la fin du XIX^e siècle, c'est après avoir avancé et examiné une série de propositions qui, pour certaines d'entre elles, apparaissent au terme de l'analyse comme autant d'idées convenues, sinon reçues. L'intérêt de son approche est notamment de considérer tour à tour, en distinguant bien ces différents niveaux, ce que prétendait être cet hypothétique « roman symboliste », ce qu'on a cru qu'il était, ce qu'il aurait pu – ou prétendait – être et ce qu'il a finalement été. En s'appuyant avec une érudition scrupuleuse sur le discours des écrivains et de l'époque, mais aussi sur la réception de leurs œuvres, elle multiplie les questionnements en s'interrogeant sous l'angle d'une poétique des genres, tout en tenant compte des acquis de l'histoire littéraire. C'est en effet ce qui fonde la solidité du travail de Valérie Michelet-Jaquod, qui adopte aussi le regard du sociologue de la littérature, sans développer pour autant une véritable réflexion sur les conditions de création et de diffusion de ce type de littérature.

Les nombreux travaux centrés sur la notion de décadence, durant les trois dernières décennies, ont largement contribué à enrichir et à renouveler notre vision de cette période, ce dont Valérie Michelet-Jaquod tire bien profit. Rejetant la notion réductrice de « roman poème », partant du constat que ces romans ont en commun d'être des œuvres réflexives, refusant l'idée suivant laquelle il s'agirait de « romans de l'échec », articulés autour d'un programme esthétique idéal, impossible à atteindre, elle propose une définition souple, mais rigoureuse, d'un roman symboliste « de l'extrême conscience » : la voie illustrée par les romans de Dujardin, Gourmont, Gide et Schwob serait celle d'auteurs « qui, pour avoir intégré à leur tentative le "roman de l'être", ne l'ont pas fait comme horizon vers lequel tendrait leur récit, mais comme point de départ d'une écriture se développant à partir de ce programme essentialiste, reconnu comme impossible, et qui en discute la valeur esthétique et les fondements philosophiques » (p. 459).

La démonstration de Valérie Michelet-Jaquod s'appuie sur un examen critique des discours des écrivains et des auteurs eux-mêmes, mais se fonde aussi plus particulièrement sur deux définitions théoriques du roman symboliste, celle de Karl Uitti (*The Concept of Self in the Symbolist Novel*, 1961) et celle de Jacques Rivière (« Le roman d'aventure », *NRF*, 1^{er} mai, 1^{er} juin et 1^{er} juillet 1913). Cette seconde référence, qui est centrale dans la démonstration, pose question, l'article de Rivière étant celui d'un contemporain et exprimant, qui plus est, la position d'une revue vouée à accompagner le renouvellement littéraire au XX^e siècle, ce qui devrait empêcher de le mettre sur le même plan que les réflexions de Uitti et, surtout, de le considérer sans réticences comme une simple prise de position théorique, intellectuelle. Cette réserve faite (et l'auteur s'en exonère à la faveur d'une longue note de bas de page, p. 154), il faut reconnaître que l'argumentaire de Rivière constitue un point d'appui intéressant, tant il met l'accent sur certaines caractéristiques, parfois ambiguës, du roman symboliste.

Issu d'une thèse, ce livre en porte clairement la marque, mais dans ce cas précis il s'agit plutôt d'un compliment. Même si les notes de bas de pages peuvent sembler trop touffues, qu'il s'agisse de remarques de fond qui auraient gagné à revenir dans le développement même ou de notes destinées à prévenir la moindre objection, ce livre illustre et justifie avec une grande force de conviction, une intelligence critique évidente et une érudition très sûre, une vision du roman symboliste en grande partie originale.

Jean-Michel WITTMANN